**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 28 (1964) **Heft:** 111-112

Artikel: La nasalisation spontanée dans les dialectes de la plaine vaudoise et

fribourgeoise : conditions et extension du phénomène

Autor: Burger, Michel

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399346

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# LA NASALISATION SPONTANÉE DANS LES DIALECTES DE LA PLAINE VAUDOISE ET FRIBOURGEOISE: CONDITIONS ET EXTENSION DU PHÉNOMÈNE

« Le phénomène de nasalisation, que nous rencontrons à chaque instant sur notre chemin », écrit Duraffour dans ses *Phénomènes généraux* <sup>2</sup>. C'est bien à celui qui a renouvelé les études de phonétique francoprovençale que revient le mérite d'avoir formulé une explication générale d'un phénomène qui apparaît en plusieurs points du domaine francoprovençal. Mais si l'ampleur du domaine sur lequel s'exerçaient les analyses de Duraffour présentait pour lui un avantage dont il a su tirer un brillant parti, il est naturel que le manque de matériaux à sa disposition pour telle ou telle région nous invite à préciser ou à placer dans une perspective différente certains des problèmes qu'il a traités.

C'est le cas, me semble-t-il, pour les pages qu'il a consacrées à la nasalisation spontanée de la plaine fribourgeoise, région pour laquelle il ne disposait que de quelques relevés personnels <sup>3</sup> et d'un texte de Villargiroud <sup>4</sup>.

Dans le canton de Fribourg, à l'exception de la région de Sugiez, au nord-ouest du lac de Morat, les anciennes diphtongues ei 5, et

- t. Communication présentée au X° Congrès de Linguistique et Philologie romanes, à Strasbourg, avril 1962.
- 2. A. Duraffour, Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes francoprovençaux d'après le parler de Vaux-en-Bugey (Ain), Institut phonétique de Grenoble, 1932, p. 147.
  - 3. Phénomènes généraux, p. 70 et 74.
- 4. Publié dans le Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande, IV (1905), p. 25-27. Il n'a pas remarqué le point 43 (Murist) des Tableaux phonétiques des patois suisses romands de Gauchat, Jeanjaquet et Tappolet, cf. Phénomènes généraux, p. 74.
- 5. Provenant en bonne partie des toniques ě, ē et ĭ qui se sont confondues dans cette région, voir H. Hafner, *Grundzüge einer Lautlehre des Altfrankoprovenzalischen*, vol. 52 des *Romanica Helvetica*, Berne, 1955, p. 27 et 30.

ou <sup>1</sup> ont abouti à un double résultat suivant qu'elles se trouvaient dans des mots en position tonique ou en position proclitique. Ce double résultat ressort des exemples suivants que j'emprunte aux Relevés phonétiques de 386 localités de la Suisse romande et des régions limitrophes <sup>2</sup>:

Barberêche (district du lac de Morat) :  $v\bar{a}$  « tu veux, il veut », mais  $v\hat{o}_u$  tu ? « veux-tu ? »

Saint-Aubin (district de la Broye) :  $v\bar{a}$ , mais  $v\dot{o}_u$  şu? Grolley (district de la Sarine) :  $v\bar{a}\dot{o} \rightarrow v\bar{a}$ , mais  $v\dot{o}u$  şu?

Rue (district de la Glâne) : vā, mais vòu șau?

De même:

Saint-Aubin: mā « mois », mais mèi (dans mois d'août, etc.). Grolley: trā « trois », mais trèi (suivi d'un substantif), etc.

Une évolution semblable se manifeste dans les régions du canton de Vaud à l'ouest du canton de Fribourg :

Montet (district d'Avenches) :  $v\bar{a}_{\dot{o}}$ , mais  $v\hat{o}_{u}$  tu? Sassel (district de Payerne) :  $v\hat{a}$ , mais  $v\hat{o}_{u}$  tu? Essertine (district d'Échallens) :  $v\hat{a}_{u}$ , mais  $v\hat{o}_{u}$  tè? Cully (Lavaux) :  $v\hat{a}$ , mais  $v\hat{o}_{u}$  pa « il ne veut pas ».

« Trois » y apparaît également sous deux formes suivant qu'il est tonique ou proclitique (suivi d'un substantif) :

Sassel: trā, mais trèi Essertine: trā, mais trèi Cully: trā, mais trèi, etc.

On constate donc que, sous l'accent, le premier élément des deux anciennes diphtongues descendantes ei et ou s'est ouvert et que le second a eu tendance à s'amuïr :  $ei > \dot{e}i > \bar{q}i > \bar{q}e > \bar{a}$ , etc.;  $ou > \dot{q}u > \bar{q}u > \bar{q}e > \bar{a}$ , etc. 3. L'emploi en proclise, par contre, s'est révélé conservateur :

- 1. Résultat convergent des toniques latines ŏ, ō et ŭ, cf. H. Hafner, Grundzüge..., p. 46 et 52.
- 2. Manuscrit du Bureau du Glossaire des Patois de la Suisse romande. Ces relevés ont été effectués entre 1899 et 1903 par Gauchat (Fribourg) et Tappolet (Vaud), cf. Gauchat-Jeanjaquet, *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, t. II, nº 1099.
- 3. Dans une grande partie de la plaine fribourgeoise, les anciennes diphtongues ei et ou se sont confondues en a, ce qui n'apparaît pas clairement dans les Tableaux phonétiques, qui, à part Avry-sur-Matran, ne présentent des relevés que pour des localités en

ei dans toute la plaine fribourgeoise et vaudoise avoisinante apparaît sous la forme  $\dot{e}i$ , parfois  $\dot{e}i$ , rarement ai; ou sous la forme  $\dot{o}u$ , parfois au, ao. Si dans le détail les réalisations présentent de nombreuses variétés, la divergence est nette : tendance à la monophtongaison et ouverture en position tonique, maintien des anciennes diphtongues en position proclitique  $^{\mathrm{T}}$ .

C'est à l'intérieur de cette zone que les diphtongues atones ou proclitiques  $\dot{e}_i$  et  $\dot{o}_u$  ont eu tendance à se nasaliser.

Dans les Relevés phonétiques manuscrits, Tappolet a par exemple noté à Puidoux :  $l\tilde{e}ita$  « petit lait » < lactata; à Écoteaux :  $\tilde{\delta}$  « au »,  $\tilde{e}i$  « aux »; à Maracon :  $h\tilde{\delta u}$  « ces » (cf. Glossaire des patois de la Suísse romande, t. III, p. 184, article celour),  $v\tilde{a}$  « il veut », mais  $n\tilde{e}$   $v\tilde{\delta}$  pa « il ne veut pas ». Gauchat de son côté y a relevé dans la plaine fribourgeoise : à Lussy :

bordure de la zone en question (cf. toutefois les colonnes 108 et 286, 347 et 313). Dans Vaud et la région d'Estavayer, les aboutissants toniques des anciennes diphtongues ei et ou ne se sont généralement pas confondus, voir les listes ci-dessus.

1. Odin, *Phonologie des patois du canton de Vaud*, 1886, p. 32, avait déjà signalé des alternances de cette nature dans la région de Blonay.

Sporadiquement, les diphtongues protoniques se sont monophtonguées, par exemple dans une partie de la Veveyse fribourgeoise; à Joux et Granges-de-Vesin si l'on en croit les correspondants du *Glossaire*; à Chenens, d'après Duraffour, *Phénomènes généraux*, p. 70.

Plus on s'avance vers l'ouest dans la plaine vaudoise, plus ce système de variantes est difficile à reconnaître : d'une part les différences deviennent de plus en plus ténues, d'autre part le Glossaire manque de matériaux phonétiques sur ce point et il serait vain de vouloir en recueillir actuellement : les derniers patoisants se sont éteints dans la première partie de ce siècle. Les limites ouest du phénomène figurant sur la carte ci-jointe sont donc à prendre avec réserve. Voir des indications précises pour la région de Sottens dans Jaquenod, Essai sur le verbe dans le patois de Sottens, 1931, p. 9 et suiv.

En Gruyère, les anciennes diphtongues ei et 01i ont également abouti à un système de variantes toniques/proclitiques, mais dans ce dernier cas, c'est le second élément atone de la diphtongue qui a triomphé :  $b\dot{e}$  « bois » contre bi på « ne bois pas » ; i pa « il peut » contre i pu på « i pou på « il ne peut pas », cf. l'article novateur de Gauchat, auquel la présente étude doit beaucoup,  $Unit\dot{e}$  phonétique dans le patois d'une commune [Charmey], dans Aus romanischen Sprachen und Literaturen (Festschrift H. Morf), Halle, 1905, p. 199 s.

Dans le même article, p. 196, Gauchat a reconnu à Dompierre jusqu'à trois résultats des deux anciennes diphtongues : « 1) èy, òw lorsque la formule ne porte aucun accent; 2) ay, aw sous un accent secondaire; 3)  $\bar{a}_e$ ,  $\bar{a}_o$ , avec des  $_e$  o à peine perceptibles, sous un accent fort ». Ce système, qui ne ressort pas très clairement des Tableaux phonétiques (point 42, Dompierre), ressemble fort à la situation des diphtongues de Lourtier, telle que l'a décrite G. Bjerrome, Le patois de Bagnes (Valais), Romanica Gothoburgensia, VI, Stockholm, 1957, p. 32.

 $ts\tilde{\delta u}d\bar{q}r$  « chaudière »; à Belfaux :  $e\tilde{\delta u}t\bar{q}$  « sauter »; à Grolley :  $\tilde{e}id\hat{q}$  « aider »; à Surpierre :  $f\tilde{\delta t}s\hat{q}$  « manche de faux » < falcariu, etc.

La liste d'exemples suivante illustrera le phénomène. Ils proviennent de deux localités fribourgeoises où j'ai fait les enquêtes les plus poussées, Magnedens sur la rive droite de la Glâne et Cottens sur la rive gauche (abrégés M et C).

## I. En position atone dans le mot.

drāiti « droitier », cf. drā « droit » M

tsōdēyi « faire chaud », type chaudoyer, cf. 3° p. tsōdāyė C

èidi « aider », cf. 3° p. ādė M

aèidā « aide », type aideur M

tsăṣaèiru « feu des brandons » (suffixe -ariolu) M

• çēri « éclairer » C

pwēji « puiser », cf. 3° p. i pwājė C

krēji « croiser », cf. 3° p. krājė C

krēijō « croisillon » M

vòòdā « sorcier » M

eōtō « sauter » C

õujō « user » M

## II. En position proclitique dans la phrase.

## 1) Outils grammaticaux.

dō, dōō, dōu « du », ō, ōō, ōu « au » M; dō, ō C
dē, daē, dēi « des », ē, aē, ēi « aux » M et C
yè, lēiy avāi pu de rōjō « hier, il y avait peu de rosée » M
avwē li « avec lui », cf. vē avwā « viens avec » C
dēraē lej olē « derrière les ailes » M
nēd é toparē trē « j'en ai cependant trois » C
lō du « je leur dis », cf. vèr lā « vers eux » C
elō eé « ceux-ci », type cestour + ça, cf. etāeē « ceux-ci », type cestour + ci M
l é jō là fāvrà « j'ai eu la fièvre » M
etiy ā lèy a jō prōu de frētē « cette année il y a eu beaucoup de fruits » M

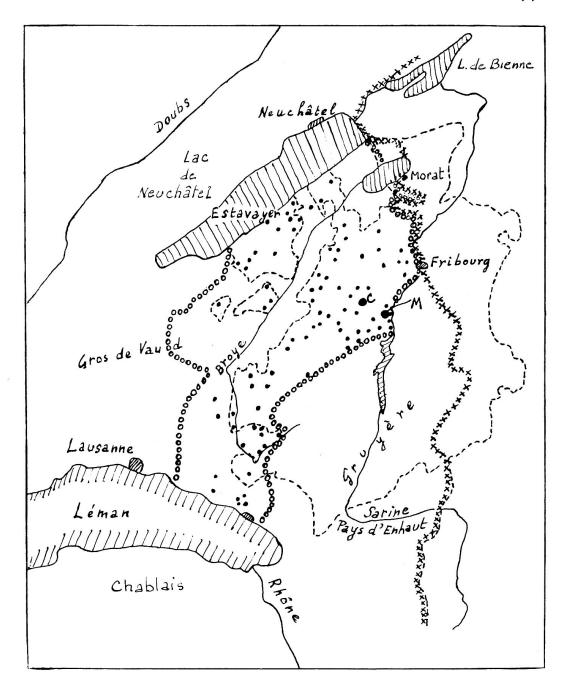
## 2) Mots indépendants.

dei pe na « des cheveux noirs », cf. dei bi pa « de beaux cheveux » C Frāsēi Mona «François M.», cf. nuêro Frāsā « notre François M ou vèi là luna « on voit la lune » M i bevu prā « je bois beaucoup », cf. i bāvu « je bois » C eave lu tseme per kā « savoir le chemin par cœur », cf. eavā « savoir » C fajaė frā « il faisait froid » M pwòrèi dòrà nèvatsi « il pourrait bientôt neiger » M l è tsėjaė eu lu ku « il est tombé sur le derrière », cf. l è tsėją « il est tombé » M va pê lu drê tsêmệ! « parle franchement! » C rei k apo « rave qui appond, consoude, symphytum officinale » M nỗ tsèrų « neuf charrues », cf. nễd é nặ « j'en ai neuf » C ο bò tsọcru « un bœuf coupé », cf. lu bạ M et C dėdzō kė vę « jeudi prochain », cf. vįnu dėdzą « je viens jeudi » C  $la \ \hat{c}y\bar{\delta}$  [fleur]  $g\bar{\delta}\hat{c}a$  « la crème fouettée », cf.  $la \ \hat{c}y\bar{a}$  « la crème » C ỗ mòteỗ bã « un mouchoir blanc », cf. lu mwòteā « le mouchoir » M i kwê dêj ā « il cuit des œuts » C pwējė dė l įvwė õ pwā « il puise de l'eau au puits », cf. i pwājė « il puise » C la krē bātse « la Croix blanche, cabaret », cf. la krā « la croix » C

La différence entre formes accentuées et formes atones ou proclitiques des anciennes diphtongues ei et ou est bien établie : les premières se sont ouvertes et monophtonguées, les secondes se sont nasalisées sous la forme  $\tilde{e}$ ,  $a\tilde{e}i$ ,  $a\tilde{e}i$ ,  $\tilde{e}i$  d'une part,  $\tilde{o}i$ ,  $\tilde{o}u$ ,  $\tilde{o}i$  d'autre part  $\tilde{o}i$ .

Cette tendance à la nasalisation des diphtongues atones se manifeste dans une aire étendue comprenant la majeure partie de la plaine fribourgeoise, la Broye fribourgeoise et vaudoise, jusqu'aux environs de Vevey (voir la carte). Il faut toutefois souligner que cette tendance se réalise de façon irrégulière selon les endroits. Les sujets que j'ai interrogés à Cottens nasalisent pour ainsi dire sans exception les diphtongues atones. A Autavaux, par contre, les cas de nasalisation sont extrêmement

Mêmes variations, souvent très difficiles à saisir, dans les résultats des nasales héritées : M aèşaệbu « ensemble », démaèidzè « dimanche », εἇi ou εè « sans », dòòdzèrā « dangereux », òūdzè « onze », etc.



\*\*\*\*\* limites des langues française et allemande.

ooooooo zone où les anciennes diphtongues se maintiennent en position proclitique ou atone et tendent à se monophtonguer en position tonique.

• localités où la nasalisation des diphtongues proclitiques ou atones est attestée

rares <sup>1</sup>. Des deux personnes interrogées à Murist par Jeanjaquet et Gauchat en vue des *Tableaux phonétiques* (point 43), la plus jeune a une tendance beaucoup plus prononcée à nasaliser que sa mère :

Col. 14-16. lèy ăvè pu dè ròzā, la jeune ăvē.

54. la kráijă Jeanjaquet, lá krèyjá Gauchat, la jeune krěi-

114. faotsi Jeanjaquet, fowtsi Gauchat, la jeune fotsi, etc.

A Magnedens, où j'ai fait un séjour de deux semaines en 1954, mon principal témoin nasalise les deux diphtongues atones dans une proportion d'environ 90 °/0 des cas ². Il m'a donné entre autres : l a dèi fatè prèvoquale « il a des poches profondes, il prend plus que son dû ». Dèkuti avwè(i) lu pīņu « démêler les cheveux avec le peigne », suivi de l'exemple : lej èifā lulòò eòvā kā lò dèkutò le pā avwè lu pīņu « les enfants crient souvent quand on leur démêle les cheveux avec le peigne ». J'ai souvent noté également une nasalisation très faible, dont je doutais si elle était le produit de mon imagination ou une réalité : hòu pā eò eèvà èibwèlò « ces cheveux sont souvent emmêlés ». Mon sujet m'a donné trois formes pour la consoude : une forme spontanée, rèi k apō; puis, en répétant à ma demande, råi k apō; enfin, une forme légèrement nasalisée dans cet exemple non extorqué : le bune fène bètòvà kòte ku dè la rei k apō eu lu buriyò dè l aeifa « les sagesfemmes appliquaient parfois de la consoude sur le nombril du nouveau-né ».

Il faut d'ailleurs tenir compte d'une tendance inverse des patois en question, la dénasalisation des nasales d'origine. J'ai relevé à Magnedens les exemples suivants : trèiteq « planche à hacher la viande, type tranchoir », aiçenu « enclume », aife « enfer », èi « en »; eòu « son », prāyòu « ils prient ». Le même témoin a prononcé « automne », ancien fribourgeois outon ³, de quatre manières différentes : òutô, òòtô, òtôu, òutò. On voit par cet exemple combien la nasalisation est une tendance soumise à des tiraillements contradictoires.

<sup>1.</sup> Cf. Dialectes suisses. Disques et textes explicatifs édités par les Archives phonographiques de l'Université de Zurich, II, Patois suisses romands, fasc. 1, Frauenfeld, 1959 (Autavaux et l'Etivaz) publié par O. Keller † et E. Schüle, p. 6.

<sup>2.</sup> Notons que dans les textes qu'il écrit lui-même, il note sans exception les diphtongues atones par *in* et *on*, ce qui est également le cas des correspondants du *Glossaire* pour Villargiroud et Romont.

<sup>3.</sup> C'est-à-dire outô; cf. Glossaire des Patois de la Suisse romande, t. II, p. 120.

Parmi les mots indépendants, ce sont, comme il est naturel, les outils grammaticaux, articles, pronoms, etc., qui sont en premier lieu susceptibles d'apparaître sous une forme nasalisée. Les substantifs, eux, ont tendance à conserver leur forme tonique quelle que soit leur position dans la phrase. Ainsi des monosyllabes comme  $m\bar{a}$  « miel »,  $\bar{a}$  « œuf »,  $pw\bar{a}$  « puits »,  $d\bar{a}$  « doigt »,  $n\bar{a}$  « neige », ou des dissyllabes comme  $v\bar{a}ru$  « verre »,  $\bar{a}r\dot{a}$  « heure »,  $p\bar{q}dzu$  « pouce » ne se sont-ils jamais présentés sous la forme proclitique dans mes relevés. Mais la liste est aussi longue des substantifs présentant la double forme tonique et proclitique, comme  $b\bar{a}/b\bar{\delta}$  « bœuf »,  $kr\bar{a}/kr\bar{\epsilon}$  « croix »,  $p\bar{a}/p\bar{\epsilon}$  « pois » et « cheveu »,  $d\bar{\epsilon}dz\bar{a}/d\bar{\epsilon}dz\bar{\delta}$  « jeudi », etc.

S'il est facile de comprendre pourquoi des mots comme  $m\bar{a}$ ,  $n\bar{a}$ ,  $d\bar{a}$  ou  $p\bar{a}dzu$  se présentent toujours sous la forme tonique — on ne dit guère en patois du miel doux, de la neige blanche, un doigt, un pouce malade, il est plus étonnant de constater la différence de traitement entre C un  $\bar{a}r$   $\dot{e}$   $dm\dot{i}$  « une heure et demie » et  $d\dot{e}dz\bar{b}$   $k\dot{e}$   $v\dot{\bar{e}}$  « jeudi prochain » ou entre M  $\delta un$   $\bar{a}$  kru « un œuf cru » et  $d\bar{e}i$   $p\dot{\bar{e}}$   $e\dot{e}$  « des pois secs ». Dans l'ensemble, pourtant, les formes toniques et les formes proclitiques apparaissent dans un désordre qui s'explique par le jeu très subtil des accents de phrase, principaux ou secondaires, où le débit et la psychologie du sujet parlant sont la plupart du temps déterminants.

Ainsi mon excellent témoin de Magnedens, Denis Pittet, m'a donné à cinq minutes d'intervalle ces deux exemples :

il a fā ouna perdă « il a fait une perte ». hà fiyetă l à fae ea preyire « cette fillette a fait sa prière ».

Dans le premier cas, il a fait un léger arrêt sur *fā* pour réfléchir à la suite, d'où la forme tonique. Même alternance dans :

etiy q, lèy a jā õu mắe dè pretèră « cette année, il y a eu énormément de pommes de terre ».

eti ã, lèy a jỗ prỗ dẻ prêtệra « cette année, il y a eu beaucoup de pommes de terre ».

 $l \, \dot{a} \, j \bar{b} \, lu \, \epsilon \tilde{a} \, dz \dot{e}vr \dot{\bar{p}}(u)$  « il a eu un coup de sang ».

Dans le premier exemple, le témoin s'est arrêté sur  $j\bar{a}$  comme si la phrase était terminée ou qu'il ne trouvait pas ses mots.

Ailleurs il me donne spontanément deux variantes :

 $\epsilon i \, l \, \tilde{a}_{e} \hat{c}_{i} \, l \, \dot{e} \, m \dot{e}_{j} \dot{\delta} \, (\text{ou} \, m \dot{e}_{j} \dot{a}) \, t \dot{e} \, l \, \dot{\phi} t r u \, \ll \text{ce} \, d r a p \, d e \, l it \, est \, m e \, illeur \, que \, c e t \, a u t r e \, ».$ 

pu prao (ou pra) atandr « je peux bien attendre ». l è tsėjaė (ou tsėja) eu lu ku « il est tombé sur le derrière ».

Il est pourtant significatif que la variante atone m'ait toujours été donnée la première. La forme tonique de ces trois exemples doit résulter d'une « réflexion » du sujet : il m'aura donné comme par scrupule les variantes toniques que j'aurais obtenues si j'avais demandé ces mots isolément.

Enfin, à la question « le chat a le poil blanc », j'ai relevé :  $lu ts \mathring{a} l a lu pae b \tilde{a}$  et mon sujet a ajouté : « on entend parfois pa, mais c'est une forme moins belle ».

A Cottens, où mes sujets répondaient avec moins de « scrupules », les résultats présentent les mêmes hésitations entre formes toniques et formes proclitiques.  $\epsilon av\bar{q}$  « savoir » prend la forme proclitique  $\epsilon av\bar{e}$  dans les exemples suivants :

eave alo e kota lej e « savoir marcher en fermant les yeux ». eave lu tseme per kā « savoir le chemin par cœur ».

 $B\bar{a}r\dot{\epsilon}$  « boire » au contraire reste inchangé dans :  $b\bar{a}r$   $tr\dot{\epsilon}$   $v\bar{a}ru$  « boire trois verres »,  $b\bar{a}vu$   $\delta$   $v\bar{a}ru$   $d\dot{\epsilon}$   $v\bar{\epsilon}$  « je bois un verre de vin ». Mais la nasalisation s'observe dans : i  $b\bar{\epsilon}vu$   $pr\bar{a}$  « je bois beaucoup »,  $b\bar{\epsilon}$   $d\dot{\epsilon}$  l  $ivw\dot{\epsilon}$   $t\bar{a}d\dot{\epsilon}$  « il boit de l'eau tiède ». Cf. i  $pw\bar{a}j\dot{\epsilon}$  « il puise » contre  $pw\bar{\epsilon}j\dot{\epsilon}$   $d\dot{\epsilon}$  l  $ivw\dot{\epsilon}$   $\delta$   $pw\bar{a}$  « il puise de l'eau au puits » ; (i)  $kr\bar{a}j\dot{\epsilon}$  « il croise » contre  $kr\bar{\epsilon}j\dot{\epsilon}$  le  $br\dot{\epsilon}$  « il croise les bras ». Mais (i)  $\bar{a}j\bar{\delta}$  « ils usent »  $(6^{\circ}$  p. de  $\bar{\delta}j\dot{\delta}$ ) se maintient dans :  $\bar{a}j\bar{\delta}$   $l\bar{\delta}j$   $\dot{\delta}v\dot{\delta}$  « ils usent leurs habits ».

Comme boire, kwāre « cuire » reste inchangé dans : kwāre dēj ā « cuire des œufs », tandis que j'ai obtenu : i kwē dēj ā « il cuit des œufs ».

Ces exemples pourraient être multipliés. Ils sont suffisants pour montrer que les anciennes diphtongues ei et ou ont tendance à prendre la forme proclitique, nasalisée ou non, chaque fois que le mot indépendant n'est pas frappé dans la phrase par un accent principal ou par un accent secondaire suffisamment insistant. Que certains mots échappent curieusement à cette tendance n'infirme pas ce qui précède.

Cette particularité des patois de la plaine fribourgeoise et de la Broye

vaudoise et fribourgeoise présente bien des analogies avec celle étudiée par Gauchat à Charmey en Gruyère 1 où le deuxième élément des anciennes diphtongues ei et ou a triomphé en position proclitique : avè « avoir » mais avi fā « avoir faim »; nā « neuf », mais nu fene « neuf femmes ». Mais je ne saurais suivre Gauchat dans l'étude qu'il a consacrée au patois de cette localité lorsqu'il considère que les formes proclitiques ne naissent qu'immédiatement devant l'accent : avi fã, nu feñe, et que dans avi paçese « avoir patience », avi serait analogique; p. 200 : « j'ai pourtant noté accidentellement i uje to férè = il ose tout faire, avi du korådzo = avoir du courage. Ces formes s'expliquent certainement par l'analogie : avi fa (avoir faim) fait naître avi paçeşe (avoir patience) et enfin avi du korådzo. Le Charmeysan finit par employer avi, etc., toutes les fois que le verbe est placé devant l'accent ». En faisant appel à l'analogie, Gauchat, qui exprimait des vues très neuves sur des phénomènes alors mal connus, me semble avoir cédé au besoin de formuler des règles strictes alors que ces variations syntactiques apparaissent étroitement liées au débit et à la psychologie du sujet parlant.

Il est clair que plus le mot susceptible d'une double évolution, tonique ou proclitique, se trouve proche d'un fort accent de phrase, plus il aura tendance à prendre la forme proclitique. Ainsi s'explique le double traitement de « je bois » dans :  $b\bar{q}vu$   $\bar{b}$   $v\bar{q}ru$  « je bois un verre » et i  $b\bar{e}vu$   $pr\bar{q}$  « je bois beaucoup ». On constate également que certains mots ne prennent la forme proclitique que dans un syntagme figé :  $b\bar{a}$  garde toujours sa forme tonique sauf dans la formule  $b\bar{b}$   $ts\bar{p}eru$  « bœuf coupé » (M et C). Le volume du mot joue aussi un rôle non négligeable :  $kw\bar{q}r\dot{e}$  « cuire » se maintient dans  $kw\bar{q}r\dot{e}$   $d\bar{e}j$   $\bar{q}$  « cuire des œufs » tandis que  $kw\bar{a}$  « il cuit » devient  $kw\bar{b}$   $d\bar{e}j$   $\bar{q}$  « il cuit des œufs » (C). Pour qu'un mot apparaisse sous la forme protonique, nasalisée ou non, il suffit qu'il ne soit frappé d'aucun accent secondaire à l'intérieur d'un groupe respiratoire. Quand on dit à C  $n\bar{b}$  tsaṣaŋi « neuf châtaigniers » ou  $n\bar{b}$  tseru « neuf charrues » aussi bien que  $n\bar{b}$   $b\bar{q}$  « neuf bœufs », c'est que dans les trois cas  $n\bar{b}$  est atone : l'analogie n'est pas en cause.

Ceci nous amène aux vues exprimées par Duraffour sur ce phénomène, *Phénomènes généraux*, p. 73 s.: « Une évolution singulière aussi est celle que nous avons pu également noter dans les diphtongues de Fribourg, en position proclitique: c'est le *prò* d'Autigny opposé à *prá* accentué. La na-

<sup>1.</sup> L'unité phonétique dans le patois d'une commune.

salisation d'anciennes diphtongues ne se présente-t-elle en Suisse que dans le cas de proclise? Le fait est que, dans cette région — à laquelle elle me semble d'ailleurs limitée — je ne l'ai rencontrée que dans ce cas. Je l'ai relevée à Autigny, Chenens, Montagny :  $d\tilde{o}$ ,  $\tilde{o}$  « au, au »,  $d\tilde{e}$ ,  $\tilde{e}$  « des, ès » ... L'ALF a enregistré au P. 40 :  $m\acute{o}$   $\tilde{o}$   $br\acute{e}$  « mal au bras » ...,  $pw\ddot{a}r\tilde{o}$ ,  $-\tilde{o}z$  « peureux, -euse » ... Les Tabl. phon. ont laissé échapper le phénomène ... Mais les matériaux du Glossaire sont venus les compléter, et ils donnent une documentation abondante pour Villargiroud, Fribourg, — qui peut être probablement considéré comme le centre d'une aire sans doute plus étendue autrefois ...

« Un texte donné dans le *Bull. du Gloss.* (IV, 25 ss.) permet en effet de constater que, dans ce parler, la nasalisation a atteint aussi bien les anciennes diphtongues accentuées que celles qui se trouvaient en proclise, ou en position protonique :  $\hat{o}$  de  $\widehat{au}$  dans  $j\hat{o} < habutu$ , ...  $\hat{e}$  de  $\widehat{ai}$  dans  $kr\hat{e}yu$  « je crois » ... Cet état phonétique est assez exactement celui que nous connaîtrons plus tard dans le patois de Cuisiat (Ain). D'autre part, ces faits donnent une idée de la façon dont s'accomplissent les régressions : un traitement qui a été général n'est plus conservé dans certains parlers que par des mots non accentués, c'est-à-dire moins saillants dans le discours, d'autre part fossilisés par leur emploi constant comme « outils grammaticaux ».

Cet exposé appelle quelques remarques. La nasalisation des diphtongues se produit à Villargiroud dans les mêmes conditions que dans le reste de la plaine fribourgeoise. Toutes les anciennes diphtongues nasalisées dans le texte allégué par Duraffour se trouvent en position protonique ou dans des mots qui, dans la phrase, ne sont pas frappés d'un accent principal. « Je crois » se dit  $kr\bar{q}yu$  à Villargiroud comme à C ou à M. Dans le texte cité, le mot apparaît sous la forme  $kr\bar{e}yu$  parce qu'il est suivi de  $b\bar{e}$  sur lequel porte l'accent du groupe :  $kr\bar{e}yu$   $b\bar{e}$  « je crois bien », comme on a vu à C  $kr\bar{e}je$  le bre « il croise les bras », i  $b\bar{e}vu$   $pr\bar{q}$  « je dois beaucoup ». Les anciennes diphtongues ei et ou toniques apparaissent à Villargiroud comme ailleurs sous la forme  $\bar{a}$  :  $n\bar{a}$  « noir »,  $gr\bar{a}t\bar{q}$  « grandeur », etc. Il faut donc renoncer à l'idée que la nasalisation spontanée aurait été autrefois un phénomène plus général dans la plaine fribourgeoise et qu'il aurait affecté toutes les anciennes diphtongues, tant toniques  $\bar{q}$  qu'atones.

<sup>1.</sup> Relevons toutefois que le fait se produit dans deux localités de la région d'Estavayer — région où la monophtongaison des anciennes diphtongues sous l'accent est

Il n'est pas non plus heureux d'assimiler les conditions dans lesquelles le phénomène de la nasalisation spontanée apparaît en « couètsou » d'une part, au point 40 de l'ALF d'autre part (Le Pont, dans la vallée de Joux). La nasalisation dans cette dernière région se produit essentiellement en position tonique i, dans des conditions que je n'ai pas à décrire ici, mais qui se retrouvent dans de nombreux patois du Dauphiné, de l'Isère, de l'Ain et du Jura. Duraffour a expliqué de façon convaincante la nasalisation des diphtongues toniques, telle qu'il en a relevé par exemple aux Avenières (Isère), nåz « neige », dåz « doigt » : « La dépense d'air, très forte sur l'élément intense de la diphtongue, a amené, comme conséquence de la raréfaction dans la bouche, la chute automatique du voile du palais » (Phénomènes généraux, p. 75). Mais il est plus difficile de le suivre lorsqu'il ajoute : cette explication « doit-elle être retenue pour la Suisse [= Fribourg]? Je le pense aussi, puisque les conditions d'accent et de dépense d'air ne diffèrent pas de ce qu'elles sont chez nous. On peut très raisonnablement songer à un « appel d'air » qui se serait produit lorsque les diphtongues au, ai ont été, par l'intensité subséquente, sollicitées vers au, ai : c'est le premier élément qui s'est nasalisé alors, et il a gagné de là toute la diphtongue, subsistant naturellement dans la monophtongue ».

Formes ascendantes des diphtongues (au, ai) dont le premier élément se serait nasalisé par appel d'air dû à l'intensité subséquente, nasalisation gagnant de là toute la diphtongue, ces vues constituent un parallèle séduisant avec l'explication de la nasalisation des diphtongues accentuées, type dắe « doigt », mais elles manquent de points d'appui dans la réalité et les notations de Jeanjaquet dans les Tableaux phonétiques ne vont pas dans ce sens, cf. colonne 311 (point 43, Murist) : laõ kèyzi « se taire », 313 : saõ fěnè « ces femmes ».

Quelques passages de la récente mise au point de G. Straka sur les voyelles nasales éclaireront le problème 2:

moins avancée que dans le centre du canton de Fribourg —, mais uniquement à partir d'un ancien  $\bar{q}o$ . Gauchat l'a noté comme particularité d'un témoin à Lully :  $l\bar{a}$  « loup »,  $d\dot{o}l\bar{q}$  « douleur ». Le correspondant du Glossaire à Montbrelloz écrit servetan « serviteur », forme qui se retrouve dans un texte des environs d'Estavayer recueilli dans le Glossaire de Bridel, cf. ci-dessous, p. 303.

- 1. Tableaux phonėtiques, point 5, colonnes 3, 38, 51, etc.
- 2. Remarques sur les voyelles nasales, leur origine et leur évolution en français, Rev. ling. rom., t. XIX (1955), p. 245 ss.

« Du point de vue articulatoire, ces voyelles exigent l'abaissement du voile du palais ... Les voyelles nasales ne sont donc pas des articulations uniquement nasales, mais bucco-nasales. Elles s'articulent en fait, comme les voyelles orales, dans la cavité buccale, et cette articulation est seulement accompagnée d'une résonance nasale qui ne varie guère et qui, par conséquent, ne permettrait pas de distinguer les différentes voyelles nasales... L'orifice labial n'est pas le même, il est rétréci pour les nasales par rapport aux voyelles orales » (p. 247).

« Étant donné que l'air phonatoire s'écoule à la fois par la bouche et par le nez, il en passe par le canal buccal moins que pour les voyelles orales et il s'ensuit une diminution de la pression d'air dans la cavité buccale; aussi les muscles articulatoires (dont ceux de la langue) réagissent-ils moins : ils se tendent moins, la langue elle-même s'abaisse et le résonateur buccal, moins tendu, augmente de volume » (p. 248).

Abaissement du voile du palais permettant à une certaine masse d'air de passer par le nez, rétrécissement de l'orifice buccal, relâchement des muscles articulatoires, tels sont les éléments qui rendent compte de la nasalisation en proclise dans la région étudiée. Le sobriquet par lequel les habitants de la Gruyère désignent les habitants de la plaine, les « couètso », c'est-à-dire « les lourds, les mous », s'il est fort contestable pour ce qui est de leur caractère, n'en contient pas moins une part de vérité quant à leur prononciation : l'articulation des voyelles gruériennes est beaucoup plus « claire » que celle des habitants du bas-pays 1. Une prononciation lourde et molle des diphtongues ei et ou a ainsi abouti à la double évolution que l'on sait : en position protonique ou proclitique, par suite d'un relâchement articulatoire et d'un rétrécissement buccal (le deuxième élément de la diphtongue est plus fermé que le premier), le voile du palais s'abaisse plus ou moins et laisse passer une certaine quantité d'air par le nez, d'où une tendance de la diphtongue à se nasaliser; en position tonique, par suite de l'amuïssement du deuxième élément et de l'ouverture du premier, la diphtongue aboutit à la voyelle  $\bar{a}$ , voyelle qui exige le moins d'effort des organes.

Il est plus difficile de se prononcer sur la date où les anciennes diph-

<sup>1.</sup> La différence est plus sensible encore si l'on compare l'articulation des diphtongues de la plaine fribourgeoise avec celle du Valais central qui se situe très en arrière (*Tableaux phonétiques*, p. 164): on sait qu'elles ont souvent donné naissance à un k « parasite », cf. Gerster, *Die Mundart von Montana*, 1927, p. 145 ss.

tongues ei et ou ont commencé leur double évolution vers une forme tonique se différenciant d'une forme proclitique, nasalisée ou non. On constate que dans sa traduction en patois de la Basse-Gruyère des Bucoliques de Virgile, dans la seconde moitié du xviiie siècle, Python et écrit au la diphtongue des mots accentués comme laup « loup », bau « taureau » aussi bien que celle des inaccentués comme dau « du », laurs « leur », etc.; de même meil « miel » comme deis « des ». Dans le ranz des vaches gruérien édité en 1813 par Tarenne ² il n'existe pas non plus de différences entre formes toniques et formes proclitiques, alors qu'elles sont parfaitement marquées dans toutes les chansons fribourgeoises réunies par Haefelin en 1879 3. On pourrait en conclure que les diphtongues en question ont commencé à diverger au début du xixe siècle, mais cette conclusion reste peu assurée, les graphies de Python et de Tarenne pouvant être archaïsantes et ne pas représenter fidèlement la prononciation du temps.

De plus de poids me semble être le fait que tant dans le Gros de Vaud que dans le Pays d'Enhaut les diphtongues toniques et proclitiques étaient encore confondues au début de ce siècle + : le système de variantes de la plaine fribourgeoise et de la Broye se présente donc comme une innovation qui semble assez récente.

Quoi qu'il en soit, la première attestation de la nasalisation des diphtongues atones est fournie par un texte de la région d'Estavayer recueilli au milieu du xix° siècle par Favrat pour illustrer le Glossaire de Bridel 5. Peut-être est-ce également un fait significatif pour la chronologie que de constater que des deux témoins interrogés par Gauchat à Estavayer, l'un, né en 1824, ne nasalise pas les diphtongues atones, l'autre, né en 1861, prononce  $d\tilde{\delta}$  « du »,  $ts\tilde{\delta}c\tilde{q}$  « chaussée », etc. 6. Taverney note de même en 1905 pour Jongny (Vaud) : «  $\tilde{\delta}$  « au », variante au : la prononciation de la diphtongue me paraît plus ancienne ; je l'entends surtout dans la bouche des très vieilles personnes 6. »

- 1. Cf. Gauchat-Jeanjaquet, Bibliographie linguistique de la Suisse romande, t. I, nº 531.
- 2. Recherches sur les Ranz des vaches ou sur les chansons pastorales des bergers de la Suisse, Paris, 1813, p. 65 ss.
  - 3. Haefelin, Les patois romans du canton de Fribourg, Leipzig, 1879, p. 130 ss.
  - 4. Table iux phonétiques, passim; Keller-Schüle, Dialectes suisses..., op. cit., p. 13.
- 5. Bridel, Glossaire du Patois de la Suisse romande, Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXI, p. 449.
  - 6. Matériaux manuscrits du Glossaire.

L'alternance entre formes toniques et formes proclitiques, quelle que soit l'époque à laquelle elle remonte, est suffisamment bien établie pour créer des formes analogiques. Jaberg a montré que la troisième personne du verbe « allaiter » est généralement analogique de l'infinitif 1. En face d'un ancien aleiti, on doit supposer un analogique aleite (au lieu du phonétique aléte), qui aboutit normalement à alaté. Je relève en effet à Magnedens et Cottens alēţi, 3° p. alātė — cf. également ĉēri « éclairer », 3° p. çārė dans la plaine fribourgeoise 2 —, alors que a latin suivi d'une mouillure aboutit à é 3. Aleti/alate, çeri/çare entrent ainsi dans l'alternance courante  $\tilde{e}$  atone ou proclitique/ $\tilde{a}$  tonique, cf. ci-dessus, p. 294. Il semble bien que c'est dans ce sens qu'il faut chercher l'explication de M  $r\bar{a}$  « rave » < radīce, en face de  $r\acute{e}$  « rayon » < radiu : le représentant de radice n'étant employé qu'en position proclitique dans ce village 4, rèi k apò « consoude », rèi ròeètà « carotte, litt. racine roussette », on a créé un rā « rave » à partir de la forme proclitique rei selon l'alternance  $\tilde{e}/\bar{a}$ .

Une autre création est plus intéressante par ses conséquences. Le latin illac survit dans les cantons de Vaud et de Fribourg sous la forme tonique lé « là, là-bas » : C l è lé « il est là-bas ». Mais il survit également sous une forme proclitique au sens du français « y » : C fó lè alò « il faut y aller ». Cette forme proclitique, qui correspond exactement au traitement du latin -lac- dans alèţi « allaiter », est attesté depuis le xve siècle (sous une forme évidemment non nasalisée) : « on les lei dege portar », on les y doive porter 5. Or, j'ai obtenu à Cottens en réponse à la question « vas-y » : va lā. Cette forme lā est confirmée par deux correspondants fribourgeois du Glossaire; celui de Prez-vers-Siviriez, tonique lé « là », proclitique tè lèy òdri på rè « tu n'y retourneras pas », tonique alâdè lā « allez-y » et celui de Romont, tonique lé « là », proclitique lè isè vu? « y ètes-vous? », tonique alâdè lā « allez-y ». Cette forme accentuée lā « y »

<sup>1.</sup> Über die assoziativen Erscheinungen in der Verbalstexion einer südostfranzösischen Dialektgruppe, Aarau, 1906, p. 21.

<sup>2.</sup> Glossaire des Patois de la Suisse romande, t. IV, p. 90.

<sup>3.</sup> Cf. Gauchat, Le patois de Dompierre, Halle, 1891, p. 16; B. Hasselrot, Étude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle, Uppsala, 1937, p. 61.

<sup>4. «</sup>racine» se dit rașenà < radicina.

<sup>5.</sup> Jeanjaquet, Un document inédit du français dialectal de Fribonrg au XV<sup>e</sup> siècle, dans Aus romanischen Sprachen und Literaturen (Festschrift H. Morf), Halle, 1905, p. 291. Cf. le traitement parallèle de çà, Glossaire des Patois de la Suisse romande, t. III, p. 1.

ne saurait remonter en droite ligne au latin illac. Il ne fait guère de doute qu'elle est née à partir de la forme protonique, entraînée dans le sillage de l'alternance  $\tilde{e}/\bar{a}$  pour rendre l'équivalent du français « y » en position tonique.

On sait d'autre part que les patois francoprovençaux de Suisse romande emploient la forme proclitique de  $l\dot{a}$  au sens de « lui » conjoint : C fo  $l\tilde{a}\dot{e}$   $\dot{e}eplik\dot{p}$  « il faut lui expliquer ». Le fait est également attesté dès le xve siècle : « à cuy que ley plait »  $\dot{a}$ . Or, à côté de  $f\bar{o}$   $e\bar{a}$  pòr  $l\dot{a}$  « fais cela pour lui »,  $avw\dot{e}$   $l\dot{a}$  « avec lui », mes témoins de Cottens disent di lu  $l\bar{a}$  « dis-le-lui », création remarquable, car elle avait contre elle tant l'existence de li « lui » que l'homonymie de  $l\bar{a}$  « leur ». Di lu  $l\bar{a}$  signifie en effet aussi bien « dis-le-lui » que « dis-le-leur »  $\dot{a}$ . Cette création est d'ailleurs assez ancienne puisqu'on la retrouve dans le texte d'Estavayer qui figure dans le Glossaire de Bridel, p. 450 (cité ci-dessus, p. 303) : « Apportadé vitou sa premîre roba et betadè-la- $l\hat{a}$ ; betadè lin onna bagua à son  $d\hat{a}$ . »

Lausanne.

Michel Burger.

#### **APPENDICE**

Liste des localités où est attestée la nasalisation des diphtongues atones ou proclitiques (d'après les matériaux du *Glossaire*, Duraffour, *Phénomènes généraux*, p. 74 et mes propres relevés).

VAUD.	District d'Oron:	District de Payerne :
District de Vevey:	Bussigny	Grandcour
Chardonne Corseaux	Carrouge Chesalles	Fribourg.
Corsier Jongny	Écoteaux	District de la Ve-
	Maracon Oron-Châtel Palézieux Rogivue Ropraz	veyse:
District de Cully :		Attalens
Chexbres Puidoux		District de la Glâne :
		Auboranges

<sup>1.</sup> Jeanjaquet, op. cit., p. 291.

<sup>2.</sup> Cf. l'emploi très large de la particule y signalé à Genève, au XVIII siècle, par Poulain de la Barre, Essai des remarques particulières sur la langue françoise pour la ville de Genève, Genève, 1691, p. 22 ss.

### 306

#### M. BURGER

Billens Chésopelloz Châtonnaye Cormagens Chavannes-Or-Corpataux sonnens Écublens Cottens Fuyens Hennens Lussy Givisiez Macconnens Grolley Middes Illens Mossel Prez-vers-Siviriez Lossy Romont Lovens Siviriez Torny-le-Grand Onnens Ursy Villargiroud Posat Villarimboud Rossens

Corserey Écuvillens Farvagny-Petit Lentigny Magnedens Ponthaux Rueyres-Saint-Laurent Villarlod Villars-sur-Glâne Villarsel-Gibloux

## District de la Sarine:

Villarsiviriaux

Vuarmarens

Vuisternens

Villaz-Saint-Pierre

Autigny Belfaux Chénens

## District de la Broye:

Autavaux Chapelle

# District du Lac:

Cousset

Delley

Forel

Dompierre

Grandsivaz

Léchelles

Mannens

Montagny-Monts

Montagny-Ville

Montborget

Montbrelloz

Morens

Murist

Seiry

Sévaz

Vallon

Vesin

Surpierre

Vounaise

Vuissens

Praratoud

Rueyres-les-Prés

Estavayer

Courgevaux Courtion